Nouvelle : ... ce n'était qu'un rêve!

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **22 (1992)**

Heft 12

PDF erstellt am: **01.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

...Ce n'était qu'un rêve!

Nouvelle

... Laurent? As-tu le temps de m'écouter? J'aimerais te raconter le rêve - un méchant rêve! - que j'ai fait la nuit dernière.

«... Je rentrais à la maison un peu plus tard que d'habitude et parce que je savais que tu m'attendais, je hâtai le pas... impatiente et joyeuse! Mais tu ne vins pas à ma rencontre pour me donner le baiser coutumier...»
Dans mon rêve, je te voyais debout, immobile - comme si tu avais quelque chose à me dire? Ton air grave... tes yeux froids... et soudain cette phrase prononcée d'une voix neutre qui ne me parvint qu'à travers un brouillard:
« - Lisette, je ne t'aime plus!»
Un tel aveu était fait pour me réveiller brutalement. C'est ce que tu crois, Laurent?
... Eh bien, non! Parce que femme... j'ai d'abord voulu connaître «la fin» de ce rêve insensé. Mon esprit, oscillant entre le domaine du conscient et celui infini du subconscient... déjà j'avais choisi de retourner, par la porte encore entrouverte, au pays de l'imaginaire! Aussitôt le rêve commencé m'emporta à nouveau...
«... donc, tu avais dit ne plus m'aimer?»
Le premier moment de stupeur, puis de chagrin surmonté, je décidai de réagir: pour y parvenir toutes les armes me seraient bonnes! Et pour commencer - la coquetterie!
... Ah! tu ne voulais plus de ma tendresse?
Je me vis me parlant calmement... brossant longuement mes cheveux... mettant sur mon visage une crème parfumée, sur mes lèvres un rose matiné...
Sais-tu? Soudainement je me sentis belle! Puis je choisis (dans une armoire comme celle de la maison) ma robe la plus décolletée - celle que tu n'aimes pas que je mette... Celle que, moi, je préfère!
Et me voilà prête à surmonter ma lourde peine. Et, pourquoi pas après tout, en allant danser?
«Suivant toujours docilement mon rêve, je me retrouvai bientôt dans une salle de bal peu éclairée. Là je rejetai d'un mouvement sûr la mèche gracieuse de mon front.»
En fait, c'était ton ombre trop présente que je rejetais de la sorte - farouchement décidée à vivre, cette nuit-là, sans toi!
Tout cela t'amuse et tu souris... Laurent, serais-tu prétentieux? Mais mon rêve n'est pas terminé. Attends, veux-tu?
«... l'orchestre jouait maintenant une valse... trois temps bien rythmés. Levant les yeux j'aperçus, incliné, mon premier cavalier. Belle allure: grand, brun, souriant... C'est tout ce que je vis avant de sentir son bras autour de ma taille.
Comme un voilier ondule sur les vagues, je me laissais bercer... doucement...»
J'étais pressée, crois-moi, d'oublier le chagrin que tu m'avais fait en me disant aussi froidement que tu ne m'aimais plus!
... Seigneur! Que c'était difficile!
A tout moment mon esprit quittait la salle de danse... pour retourner chez nous ... c'était l'autre soir, nous étions installés sur le divan de cuir et nous écoutions une mélodie douce... ton visage était penché sur mes cheveux, que tes lèvres frôlaient de baisers légers.
Avant ton lâche désaveu de notre amour, je vivais avec toi, par toi, une minute calme et lumineuse... perdue à jamais...
«L'ombre de mon danseur à nouveau debout devant moi me ramena au bal - où je me trouvais. Plongée encore dans ce rêve absurde, où ta cruauté m'avait incitée à survivre. Donc, afin de toucher à quelque rivage, depuis le temps que je nageais désespérément en eau trouble, j'adressai un sourire à mon cavalier. Un sourire pâle, d'abord, puis plus engageant. Aussitôt son étreinte se resserrra et, tout à coup, ma peine me sembla plus légère - et le langoureux tango, tentant!»
... Qu'as-tu à me regarder ainsi, Laurent? Tout à l'heure tu avais un petit air amusé. Maintenant tu es grave.
Aimerais-tu vraiment savoir ce qui s'est passé... après ce tango-là... après tous les autres, tandis que la nuit s'écoulait?
Où donc s'est envolée cette belle assurance - qui faisait de moi une petite femme bien sage?
... Laurent? Tu ne vas pas te fâcher maintenant?
Allons! Je te l'ai déjà dit:
«... il ne s'agissait que d'un petit rêve de rien du tout!»

Marguerite Humberset ■